

ÉDITO

Nouveaux territoires

Depuis 13 ans, nous analysons dans ces colonnes les évolutions du monde du médicament. C'est une tâche passionnante, car le médicament est de plus en plus un triple enjeu : de société, culturel et politique.

Dans l'avenir, près de 80 % des médicaments vendus seront des génériques, à bas prix, et moins de 20 % des médicaments de petit volume (dits de « niche ») à très forte valeur qui, seuls, tireront la croissance de l'industrie.

Ces produits seront confrontés à de nouveaux défis : nos obsessions sécuritaires les obligeront à démontrer leurs apports thérapeutiques, mais aussi leur innocuité et leur place dans la « vraie vie ». Le « risk management » va devenir une fonction essentielle dans les laboratoires. Les prix très élevés des nouvelles molécules seront l'objet d'âpres marchandages. Le monde politique, les experts, les associations de malades et l'opinion publique s'affronteront par médias interposés. Tous les médicaments ne pourront être pris en charge et les choix seront déchirants.

Le médicament est devenu aussi un enjeu majeur politique, car le Sud veut sa part de « santé ». Une démographie galopante, une pauvreté endémique, un état sanitaire désastreux expliquent, sans les justifier, un terrorisme aveugle et une immigration incontrôlée. Tout doit être fait pour apporter à ces populations les produits dont ils ont besoin.

Le Fonds Mondial, des fondations comme celles des Clinton ou de Melissa & Bill Gates, ou encore Unitaid, le premier impôt vraiment international, sont autant d'initiatives en vue de soulager la santé de millions de personnes. Le médicament reste l'outil essentiel de cette nouvelle politique.

Notre gouvernement a compris la nécessité de favoriser la recherche pharmaceutique, pour attirer les meilleurs talents, pour développer la recherche clinique hors des carcans administratifs, pour exister dans les biotechnologies et participer à la course au progrès.

« C'est toujours le médicament qui résout les problèmes à la fin », nous a récemment dit Jean-Pierre Garnier, CEO des Laboratoires GlaxoSmithKline. Il a raison.



© DR

DANIEL VIAL

dvial@pharmaceutiques.com